

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS. — GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE TANTALOU,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'oléis ni ne commande à personne, je vis et je veux, je fais ce qui me plaît; je ris comme je puis et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur,
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 35, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MARDI et le SAMEDI... Les articles d'actualité et d'intérêt public... ne seront admis que moyennant le paiement de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, un demi penny... Les annonces non accompagnées d'ordres sont continuées jusqu'à avis en train.

Mélanges Littéraires.

La mère en permission de lecture d'un livre.

EXPONCE PILATE A VIENNE.

Expence Pilate à Vienne... Ces péchés n'étaient pas de suite; Pilate, la tête basse et le geste suppliant, traversa la foule et parvint au haut de la rue Quintaine... Le maître et sa famille travaillaient à des ouvrages de voirie...

Pilate leur demandait cela, mais on ne le comprenait pas; il parlait un latin mêlé d'hébreu... Pilate revint souvent dans sa capitale, le père de famille fit signe aux femmes et aux enfants de s'avancer...

— Je suis romain, s'écria Pilate en voyant Athènes... — Il y a donc des chrétiens à Vienne? demanda Pilate en tortillant ses bras au-dessus de son nez... — Oh! n'y en a-t-il pas partout? dit Athènes...

— Oh! oui, oui, je les redoute; je redoute les Romains... — De leur Dieu! de leur Dieu! les impies! — Il n'y a d'autre Dieu que moi, le Seigneur, et moi seul... — Hs ne s'aperçoivent pas s'il est été vu sur des traits de pompe...

Pilate s'écria sur une émotion, et dit: donne, Athènes, j'en ferai les poètes, et que l'exemple de sa gloire... — Mais il n'est pas si facile de faire un poète... — Les chrétiens qui inventent l'Empire... — Il n'y a d'autre Dieu que moi, le Seigneur...

Les nuances étaient favorables, et le roi s'apprêta à Jérusalem, le pris possession de sa patrie... — Le Tétrarque de Judée, le pontife et les princes de sa patrie...

Je n'oléis ni ne commande à personne, je vis et je veux, je fais ce qui me plaît; je ris comme je puis et je meurs quand il le faut.

En ce temps-là, Jérusalem était la cité conquise... — En ce temps-là, Jérusalem était la cité conquise... — En ce temps-là, Jérusalem était la cité conquise...

Entrez tous les bruits qui circulaient changeant... — En ce temps-là, Jérusalem était la cité conquise... — En ce temps-là, Jérusalem était la cité conquise...

De th' vient cette grande liberté que je fis nécessaire à Nazareth; et l'état en vint toujours sans doute de la suite...

déteurs, se créer une légion de disciples, s'en faire suivre au loin, se dévoter à la moquette; j'aimais un ordre du prétoire en est venu troubler m' l'auditoire ni l'orateur. Si quelque jour, que les dieux accablent ce préage ! si quelque jour la religion de nos pères tombe devant la religion de Jésus, c'est à sa noble tolérance que Rome devra de précoces souffrances et moi, malheureux ! j'aimais un tel instrument de mort que les chrétiens nomment la Providence, de ce que nous ommopis le desin.

a continuer.

Erribre Public.

Au point d'espier que le bon homme avoit, L'Esprit d'autrui par complément serevit.

Pour le Fantastique.

Plus je compare ce qui se faisait en Canada à une époque qui n'est pas bien éloignée, avec ce qui se fait à présent, plus je vois la nécessité de revenir aux anciens usages. Nous avons plus de besoins que jamais et moins d'industrie; et de nous sommes obligés d'acheter ailleurs des articles que nous pourrions nous procurer ici à meilleur marché et qui ordinairement seraient plus durables. Il y a eu un temps en Canada que le cultivateur ne s'habillait qu'en étoffe du pays et sa femme en jupon de bas de laine plus un bonnet d'indienne; qu'il ne se servait que du sucre d'érable de sa propre fabrique. Il ne connaissait le café que comme un breuvage des gros Messieurs qui ont envie d'achever d'élever leur sauté. Dans ce temps là il avait des pinces dans son coffre et un point de dent, un couteau et un ciseaux et le même, il ne manquait pas de donner son petit repas de famille. Depuis cet heureux temps le cultivateur, surtout celui qui dans le voisinage des villes, commence à avoir toute la félicité qui allie très bien les deux genres de la vie; mais aussi, quand il était jeune encore; et le bonnet bleu ou gris ne lui plait plus; il lui faut des chapeaux de castor et des habits à queue d'hirondelle; la bonne femme, et surtout la fille qu'on appelle demoiselle en langage moderne ne saurait se passer d'une ou deux robes de gros de Naples; elle doit avoir du thé et de la canonnade, faire des visites en chapeau de velours de soie et en shall. Aussi le cultivateur n'a plus de piastre dans son coffre; mais il en doit toujours au marchand de la noix, au qui arrange toujours; et toute de son gros lièvre, France encore jusqu'à ce que tout y ait manqué, le bœuf, la charrie, la terre, jusqu'au point s'il est double.

Il peut alors se chauffer au soleil de Janvier. Il se trouve dans le chemin avec son habit à queue d'hirondelle et son chapeau de castor; il demande gredette dans sa robe de gros de Naples; la demoiselle se souille dans les doigts, qui passent à travers sa dernière paire de souz glaces. Il est temps de revenir sur nos pas; laissons là les coutumes étrangères et redevenons Jean-Baptiste, Augustin, Guitte, tout court au lieu de John Austin, William Ecuvers. Et si il faut absolument que les choses soient autrement que dans l'ancienne temps, eh bien, mettons nous à l'industrie. Nous ne voulons plus la couleur grise de notre étoffe; le roignais; la en bleu ou en noir; notre étoffe nous paraît trop noire; quelions nous la race de nos moutons; en un mot faisons autant que possible, nous-mêmes ce que nous achetons à présent des marchands. Nous les enrichissons sans nous appauvrir, car notre prospérité fait leur richesse. En songeant à l'industrie qu'on pourrait créer ici, ce qui se rapporte à une machine est la production du thé et du café, qu'on lui de perfectionner et d'étendre on absolument de plus en plus. Incroyable ignorance! De temps du grand et malheureux Napoléon on ne s'occupait, à part des guerres, de rien d'autre que d'augmenter l'industrie nationale; et si aujourd'hui la France peut concourir sur tous les marchés du monde avec les nations les plus industrieuses, c'est un grand honneur de ce temps qu'elle le doit; avant lui tous s'y achetaient, comme aujourd'hui en Canada, les articles de France, les laines, les cotons anglais, les chapeaux lins les dentelles de Belgique, l'argent sortait du pays, l'agriculture et l'industrie languissaient et le peuple était dans la misère.

Quoi! me dit-on, si ce grand homme s'occupait tant de l'industrie, pourquoi ne nous efforçons-nous pas de l'imiter, puisqu'il y va tant de notre intérêt; plus nous retarderons plus nous nous souffrons. Ce n'est pas à crier: L'année est dure l'argent est rare et il toujours continuer à acheter des effets importés que l'on parviendra à faire quelque chose de bon. Notre argent s'en ira toujours dans d'autres pays; et ceux qui l'emportent ne nous le rapporteront pas; soyons en bien certains. Pourquoi donc importer du thé et du café

tandis que nous en faisons au plus tous les jours dans les bois, d'aussi bons que ceux des Indes; il y a une petite différence de goût, mettons ce petit caprice de côté, prenons en moins pour commencer, et nous verrons une quinzaine de jours après qu'on l'aimera aussi bien que l'autre. Je parle par expérience Mr. l'éditeur c'est la méthode que j'ai prise et à présent je préfère à toutes les autres ces productions de nos pays. Il y a différentes sortes de café en Canada: le café ou fère à café (comme on l'appelle ici) le café d'orge, de pois, et de pain, qui sont peu difficiles à accommoder et qui n'en cèdent nullement aux cafés des Indes. Mr. l'éditeur je crois vous avoir entendu assez long-temps il y a peu d'années; j'en aurais plus long à vous mais étant si peu habile à manier la plume, je craindrais de vous impatienter en vous disant trop à la fois (peut-être je reviendrai si mes occupations me le permettent dans quelque temps) Mr. l'éditeur en insérant ceci vous obligerez un de vos souscripteurs.

CANADIENS.

[Nous accepterions et publierions toujours avec plaisir et reconnaissance les notes de cet estimable correspondant qui écrit sans préention mais avec un précieux bon sens, fort rare par le temps qui court.]

L'ORGUEIL.

L'orgueil est le péché que l'homme doit craindre le plus, et pourtant quelques hommes gens qui ayant entièrement oublié d'où ils tirent leur origine, se font pour ainsi dire une gloire, de se livrer à ce péché, et toujours l'orgueil remporte une victoire éclatante, sans rencontrer l'obstacle ni résistance. D'où vient tout cela? C'est que vous voyez des jeunes gens qui croient, que le pauvreto est un vice, une dégradation et que nous ce manteau ils ne peuvent être admis dans la société de ce qu'ils appellent des messieurs. Que font-ils alors? ils vous les voyez s'engager, le plus souvent commi, parcequ'ils n'ont commis ils connaissent très bien qu'ils n'ont les efforts au prix coûtant, et que par ce moyen ils parviendront en peu de temps à se mettre un surtout ou un habit sur le dos, une langue au doigt une épinglette sur le devant de la chemise; après cela quelle joie! comme les voilà gais alors l'orgueil s'empara d'eux, les regardant de tout à l'autre, se retourneront de côté et d'autre, pour s'assurer si quelqu'un les examine, et si personne ne se trouve par d'eux, ils tournent la tête avec chagrin. Mais l'orgueil qui est en eux a bientôt fait disparaître cette tristesse, pour y faire remettre des pensées plus délicieuses; et après s'être examinés de nouveau, c'est alors se disant: ils que nous pouvons aller avec les messieurs. A présent, il nous reste à savoir, quelle est cette classe de Mrs. que ces jeunes insensés recherchent avec tant d'empressement? ce sont des personnes sans mesure, que vous voyez tous les soirs d'un coin d'une rue à l'autre, se rassembler, et lorsqu' leur nombre est complot, aller d'une porte à l'autre, brisant tout ce qui n'est pas au dessus de leurs forces, attachant les manteaux, les perrons, &c. &c.!

Voilà jeunes gens où mène l'orgueil, et plus souvent à quelque chose de pis; car ce péché, si dangereux s'empare de vous il vous ôtera même le moyen de gagner votre vie, et par cela même tout le monde vous hait. La preuve en est bien convaincante; vous voyez ce commi opulent et orgueilleux, se faire chasser, pour ne pas respecter son bourgeois dont il voudrait au contraire se faire honorer.

Cet jeune homme, vous que l'orgueil suit pas à pas; que cette petite leçon que que faite par un ignorant vous soit utile. N'oubliez donc jamais le pauvre qu'on sur lequel vous reposez si tranquillement sur le ton interne. Ne méprisez donc plus le pauvreto pour vous jeter dans le tourment sentir que auvent ceux qui en ont le manteau sacré des vertus. Souvenez vous qu'on doit aimer la pauvreté puisque c'est Jésus Christ qui pour nous en donner l'exemple l'a aimé le premier.

Gardez ces mots dans votre cœur " Rex et pastor, equeles sunt post mortem". Je ne prétends pas ici accuser qui que ce soit particulièrement, mais seulement donner un petit conseil dont je prends une partie pour moi-même.

PS JOURNAL.

Fantaisies.

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien écrit.)

LISEZ, REFLECHISSEZ, AGISSEZ!

Affaires Canadiennes, au point de vue anglais, puis considérées au point de vue Canadien.

Les principaux journaux d'Angleterre se bercent sur les arrangements ministériels de Sir Chs. Bagot. Ceux qui sont, le moins virulents contre les hommes que ce gouverneur a placés au pouvoir ne trouvent pas de meilleure raison que celle de la nécessité et ce qu'ils peuvent dire de plus favorable en sa faveur se borne à conseiller d'attendre. Le London Standard cherche à nuire le british party en lui faisant entrevoir des jours meilleurs dès qu'il aura une majorité parlementaire; il lui conseille de se soumettre à la loi de la nécessité plutôt que de voir se renouveler la guerre représentative qui a précédé la rébellion. Il dit que l'expérience est éminemment dangereuse et que l'on ne doit pas en vouloir à Sir Chs. Bagot mais aux auteurs de notre constitution.

Le Times est outré des arrangements à cause des hommes.

Le Spectator commence par jeter l'alarme, parle de la perte des colonies et finit par approuver Sir Chs. Bagot en expliquant la politique qu'il a dû suivre après Lord Sydenham qu'il appelle presque un lord rebelle (l'odieu! il appelle les positions chaudes pour les gens de différents pays! Sydenham, radical par rapport aux anglais, est le tyran le plus thoté qu'aient eu les Canadiens.

Le Sun assure que plutôt que de continuer à entretenir des troupes ici et à garantir notre crédit par des améliorations qui doivent nous appartenir plus tard il vaudrait mieux s'entendre avec notre parlement pour une séparation amicale. Il fait observer que les relations de l'Angleterre avec les Etats-Unis sont dix fois plus avantageuses, depuis l'indépendance, qu' auparavant; il conclut en disant qu'il n'y a pas de raison pour que le Canada déshérité des restrictions parlementaires ne suive pas l'exemple de ces autres colonies. (Nous sommes intimement convaincus que de tous les journaux qui ont exprimé une opinion sur notre position actuelle le Sun est le seul qui ait o-b voir les choses et les expliquer sous un véritable point de vue.)

Le Morning Post publie une lettre du Canada écrite par un homme presque impartial et qui représente d'une manière assez correcte la position des partis, la nécessité de satisfaire au peuples Bas-Canadiens, l'impossibilité où se trouvent le gouverneur de pas pas leur faire quelque concession; cependant, quoique écrite dans le sens de ces anglais raisonnables qui sacrifient volontiers leurs affections politiques à l'équité, le rédacteur la trouve beaucoup trop libérale pour sa propre manière de voir.

Le Standard dit que le gouverneur-général a fait ce qu'il devait, (politiquement parlant) parcequ'il faut en arriance administrative préférer souvent et élever des ennemis acharnés plutôt que des amis douteux. Il assure que le propre des institutions démocratiques est de faire prospérer le crime tandis que le mérite se trouve délaissé! La constitution du Canada est arrangée de telle manière qu'il faut que le gouvernement devienne le complice des criminels ou détrimen des sujets loyaux et sincères!

Nous vous donnons ci-dessus un léger résumé de ses véritables des opinions émises très au long par l'édité de la presse anglaise. Comme on le voit, le blâme réel est celui des raisons les plus favorables à Sir Chs. Bagot; d'où il s'ensuit qu'un changement du politique à notre égard ne serait pas très-changement combattue en Angleterre. Notre cause est donc désespérée?

Elle est désespérée si nous ne prenons pas d'énergiques mesures pour la faire triompher.

Selon nous il n'a pas deux voies de salut : 1o. Rester comme nous sommes avec l'espoir d'améliorer notre position.

2o. Agir, demander et obtenir une séparation amiable de l'Angleterre.

Toute supposition qui diffère des deux précédentes tendrait à nous perdre dans le labyrinthe des choses semblant essayer de nous tirer.

Il n'est pas d'autre alternative pour qui veut penser et parler franchement.

Voilà en quelques mots ce qu'il faut faire. Si nous voulons rester comme nous sommes et obtenir par notre position les avantages suggérés le pays a droit d'agir, il faut non-seulement avoir confiance, mais exprimer notre confiance non pas aux hommes, mais à l'ensemble des hommes qui gouvernent.

Il faut donner de la force à Sir Chs. Bagot en exprimant notre approbation de ce qu'il a fait ; il faut donner de la force à ceux de ses conseillers qui nous appartiennent en leur demandant beaucoup, en leur enjoignant que nous attendons d'eux beaucoup.

Soient certains que nous n'aimons ni négliger rien pour servir Sir Chs. Bagot auprès des gouvernements et nous ; soyons certains que nous ne devons attendre nul appui de l'opinion influente en Angleterre. Il faut donc un effort surhumain de notre part pour contrebalancer les puissants moyens qui, seront mis en jeu pour nous nuire.

Puisque notre position réelle est si vile, nos avantages si précaires qu'ils dépendent presque d'un simple changement de gouverneur donnons au moins à ce gouverneur de la force morale et même physique s'il le faut ; tâchons de le conserver afin qu'il pourvienne jusqu'au bout sa tâche et qu'on sache en définitive combien on peut attendre d'un gouvernement anglais représenté même par le moins hostile de ses mandataires.

Il faut au plus tôt organiser des assemblées publiques afin d'exprimer noblement sans crainte, sans flatterie ce que nous pensons de ce qui a été fait, ce que nous espérons obtenir en ce qui a été fait, ce que nous célébrons nos avantages, nous

— M. H. disent-quelques personnes, il vaudrait mieux attendre que la mini-ère ait fait quelque chose. — M. H. D. Dès que le mini-ère aura fait quelque chose il y aura peut-être au point de différence d'opinion ; ce qui sera beaucoup plus rapport à sa position paraîtra peut à quelques uns, mal à quelques autres ; nous serons donc plus faibles. Aujourd'hui il ne peut y avoir de différence ; il faut agir. Quo les hommes d'influence s'entendent donc afin de pouvoir en avoir le peuple qui attend tout d'eux ; laissez de côté pour un moment au moins les petites classifications de coteries jalouses et travaillons ensemble à la cause publique, au bien commun.

Citoyens, riches et influents renmez-vous, agissez et comptez ; car, si vous restez indifférents, la jeunesse active, les citoyens plus humbles entreprendront un travail qui vous appartient, le feront trop chaudement pour vos goûts plus mûrs et vous vous plaudrez. Hâtez-vous ; car nous vous le disons, plus sérieusement peut-être que ne le comporte votre mission : et vous n'avez pas sur la première de nos propositions il faudra, et vous les premiers, marcher sur la deuxième, c'est-à-dire : Agir, demander, obtenir une séparation amiable de la mère-patrie.

Ainsi encore, une fois agissez, agissez.

— Non développons ce demi-r point dans un prochain numéro, non pas que nous croyions qu'il faille immédiatement publier ces doctrines ; mais parceque, du train où vont les choses, il faut que l'opinion populaire soit prête sur toutes les éventualités.

En attendant, toujours, nous espérons que nos observations et les suggestions que nous avons faites plus haut seront écoutées et fruitières ; on doit au moins les accepter sans défiance, car on sait que nous ne touchons pas à nos principes, nous nous posons rarement sur les gens du pouvoir.

Elections Municipales.

Nous remarquons avec plaisir que des assemblées s'organisent dans chaque quartier afin de choisir des candidats pour les élections municipales qui approchent. Il nous paraît cependant

avoir quelque louche sur les professions de foi diverses, qui seraient de cri de ralliement. Les uns disent qu'il s'agit en faveur des améliorations raisonnables. Les autres en faveur des améliorations modérées ; en qui veut dire que tous les hommes bien disposés et licites peuvent s'appliquer pour taxer... les autres.

Voilà sur quoi l'on devrait bien s'entendre. Les conseillers s'ont tous propriétaires ; il y ont peut-être par grandeur d'âme taxer les propriétés ; mais une taxe sur les propriétés tombe par ricochet sur la classe industrielle. Or voilà ce qu'il faut bien comprendre. Dans la classe industrielle est déjà indirectement taxé, il ne faut pas la taxer directement. C'est donc : Point de Taxe sur l'Industrie. Taxez tant que vous voudrez le haut commerce ; la concurrence empêchera qu'il en profite pour élever trop le négoce inférieur. Taxez fort les revenus et les objets de luxe perçus ceux qui en ont et qui en ont, jouissent plus que tous les autres des améliorations qu'on peut opérer dans la ville ; ils en jouissent d'abord directement pour leur propre usage, puis leurs revenus se consolident par la valeur additionnelle qu'acquiert leurs propriétés. Comme le petit peuple n'est pas personnellement représenté dans le conseil de ville il faut qu'il fasse bien la leçon d'avance à ceux qu'il se propose d'envoyer.

Voici donc ce que doivent être ceux qui veulent entrer au conseil.

— Pas de taxes sur l'Industrie, comme veut imposer la corporation agonisante.

— Nous ferons payer les riches plus cher proportionnellement que les pauvres, parceque celui qui a beaucoup peut donner un peu tandis que celui qui ne possède rien et qui ne gagne que peu ne doit, ne peut payer beaucoup, comme le prétendent la corporation agonisante.

— Pas de sinécures ; parcequ'il est injuste de taxer le travail pour faire rouler voitures à des paresseux.

— Pas d'officiers publics insolents avec les petits, serviles avec les grands, intriguants avec tout le monde ; parceque le public qui paie pour laire honnêtement son ouvrage, ne veut avoir ni des uns, ni des autres, ni des courtisans.

— Pas de restrictions tyranniques sur ceux qui nous appartiennent la nourriture, parceque le citoyen, les mauvais chemins, tourment déjà bien assez le cultivateur et que les impossibilités ne peuvent être à trop bon marché.

— Pas de Police payée par le peuple, au service du gouvernement ; parceque qui paie doit commander.

Insulte au culte Religieux.

Des personnes de St. Thomas nous racontent le fait suivant qui se serait passé dans leur paroisse et que nous croyons devoir signaler afin d'infliger au moins un coupable la punition de la publicité. Nous omettons sans commentaire.

Un monsieur, entra un dimanche dans l'église durant la messe et après avoir ricané de manière à attirer l'attention générale, il alla, au moment de la communion s'agenouiller avec les autres communions et de suite après l'avoir reçue commença à se lever et à son retour en crachant, riant et faisant divers autres gestes de mépris. Comme on doit le penser cette conduite excita chez tous ceux qui étaient présents un vif mécontentement qui faillit se traduire par autre chose que par des remontrances ; mais le bon d'esprit public prit le dessus et on laissa aller sans molestation cet épigone d'un nouveau genre qui aurait cependant mérité tout ce qui aurait pu lui arriver de fâcheux. On nous dit que cet acte de méchant sottise aurait été relevé publiquement dans les journaux si l'auteur n'en avait pas été un officier public. Il nous semble à nous que c'est justement à cause de cela qu'il faut le signaler.

THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ.

Nous voyons avec plaisir dans quelques journaux l'annonce d'une soirée musico-dramatique pour Mercredi prochain 16 courant. M. Chs. Sauvageau, son fils et quelques autres amateurs de cette ville, favorablement connus, se feront entendre dans des morceaux choisis, et les principaux acteurs de la société des amateurs typographiques, que le public a sié jurement en l'occasion d'applaudir, donneront une petite pièce composée pour eux par M. Pettibair, jeune écrivain qui a déjà obtenu de grands succès sur la scène privée dans quelques essais dramatiques de sa propre main. Les paroissiens qui ont assisté à quelques répétitions disent qu'ils en feront pour eux-mêmes un des plus agréables de la dernière de leurs soirées et des plus intéressantes de l'année. Les amateurs de récréations innocentes ne manquent pas de se rendre à l'invitation de M. Sauvageau et de ses collaborateurs dans le but de encourager et organiser de nouvelles soirées de ce genre pour la triste saison qui commence à nous affliger.

Nouvelles de Sir Chs. Bagot. Des nouvelles arrivées ce matin de Kingston dont elles étaient parties jeudi dernier nous apprennent que Sir Excellence était considéré comme horridement malade.

ABONNÉS. Aidez le ciel l'aider.

VENTE ET ENDE DE MARCHANDISES SECHES, &c.

Seront vendus MERCREDI prochain la 16 du courant et les jours suivants, jusqu'à ce que le tout soit possiblement vendu, aux magasins de Messrs. BALZARRETTI & Co, rue St. Jean :—

— Une tonne de farine de commerce comprenant un assortiment de 60 éral et de 10 de marchandises sèches &c.

— Les parties blanches seront données dans les catalogues. La vente commencera à DEUX heures chaque jour G. D. BALZARRETTI. Québec, 11 novembre 1842.

PELLETIERES A VENDRE.

— Une Saucisson de saucisson de Sybérie en gros en détail pour quelques jours si il convient. N. B. Les Marchands de Pelletieres seront bien de ne point perdre cette occasion, comme ces articles méritent leur attention. Les articles ci-dessus sont vendus à des prix pour argent comptant ou pour des lettres endossées et prouvées. G. G. BALZARRETTI. Québec, 8 Novembre 1842.

A VENDRE.

100 ACRÉS de terre dans le Township de St. Hubert en vue du Fort de Québec. S'adresser au bureau du Fantastique. Québec 27 Octobre, 1842.

JOS. LYONNAIS, L'IMPRIMERIE.

ST. ROCH, RUE DES PRAIRIES, No. 31. INFORME respectueusement ses amis et le Public en général qu'il est prêt à faire ou réparer tout instrument, de musique, à des prix modérés. Il offre en vente quelques VIOLON et CLARINETTES. Québec, 31 octobre 1842.

L'ARTISAN, JOURNAL POLITIQUE, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE.

Ce Journal se publie deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI, dans la matinée. À l'imprimerie de l'Argus. PRIX : DEUX SOUS. S'abonner : QUINZE SOUS par mois, outre les frais de poste ; payable d'avance. Les ANNONCES insérées aux mêmes conditions que dans les autres journaux. Toutes lettres, communications, etc. doivent être adressées franches de port, à J. HUSTON, C. BERTRAND, Propriétaires. Québec, 11 Octobre 1842.

